

« Notre projet industriel le plus immédiat porte sur 1,5 million d'euros en 2022 afin de mieux personnaliser les produits de nos clients. Un robot est déjà entré ». Depuis Gréasque (Bouches-du-Rhône), la PME réalise 17,5 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie près d'une centaine de salariés. Elle a étendu son site en 2020 pour se préparer à ces développements, prochainement soutenus par une levée de fonds. Une filiale vient d'ouvrir à Dubaï où elle a fourni des solutions sécurisées RFID pour l'Exposition universelle. « A terme, nous visons des implantations sur l'Asie du Sud-Est et l'Europe de l'Est ».

Spécialiste de produits électroniques comme des tags RFID sur supports textiles, Fenotag s'est dotée, elle, à Aix-en-Provence d'un bâtiment de 1 200 m². A Rousset, [Nawa Technologies](#) prévoit toujours son usine de supercondensateurs nouvelle génération pour 2022, d'une capacité annuelle de quelques millions d'unités pour commencer, puis plusieurs dizaines de millions en 2024. « Nous regardons comment faire profiter d'autres entreprises de notre installation pour qu'elle devienne un projet structurant régional » confie Pascal Boulanger, son fondateur.

Après presque trois ans de R&D, Centiloc, à Meyreuil, va industrialiser ses solutions NFC de microgéolocalisation et traçabilité d'objets pour la logistique, l'industrie, le retail... « Partout où il y a des inventaires à effectuer, notre offre est adaptée, même à l'intérieur de frigos ou d'armoires fermées, assure Romain Palmade, son président. Notre première unité produira d'ici 12 à 18 mois. L'investissement approche les 2 millions d'euros ».

Anticiper la demande des géants des circuits

D'autres sociétés comme Eyco, à Trets, Smart Packaging Solutions et Ion Beam Services à Rousset s'étoffent également. Et anticipent la montée en puissance des besoins des grands donneurs d'ordres en France et en Europe. A l'image d'Optim Wafer Services qui recycle des plaquettes tests de silicium 200 mm pour les fabricants de circuits intégrés. Elle prévoit d'investir à Gréasque dans une ligne 300 mm. « D'ici juin 2022, nous aurons identifié la R&D et les équipements nécessaires à la mise en place de ce nouvel outil et déterminé les besoins d'extension de notre usine, explique Georges Peyre, directeur commercial et codirigeant. Nous devons aussi discuter avec nos clients des potentialités de débouchés. Nous devrions pouvoir commencer à produire en 2024 ». Optim Wafer Services emploie près d'une soixantaine de personnes, ce projet devrait en ajouter une vingtaine. « Le recrutement reste problématique dans notre schéma de croissance. La filière doit s'y préparer car nous avons déjà du mal à trouver nos opérateurs ».

Cette pénurie de main d'œuvre est identifiée par tous les industriels, à commencer par le plus gros d'entre eux en Provence, STMicroelectronics à Rousset (2 800 personnes). « Des centaines de postes sont ouverts, assurait récemment Cyril Dionisi, directeur des opérations de ST Crolles et Rousset. L'industrie 4.0 va amener les personnels sur des fonctions de supervision plus que d'exécution. Nous nous impliquons donc sur tous les partenariats susceptibles d'accélérer la montée en compétences ».

Intégré au Campus régional des métiers « Industrie du Futur Sud », l'un de ces partenariats, I-Novmicro, concerne, entre autres, l'implantation d'une salle blanche à vocation de formation au Campus Georges Charpak Provence de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne à Gardanne. L'établissement se mobilise aussi sur la formation initiale avec une carte pédagogique du microcontrôleur STM32 de ST. Pour Philippe Lalevée, son directeur, « les industriels doivent détailler leurs attentes, entrer dans les écoles pour faire évoluer les formations et se faire connaître auprès des étudiants ». « Nous allons convaincre des PME de se projeter sur leurs besoins de compétences à trois ou quatre ans » ajoute Olivier Chavrier, convaincu que le pôle est le relais adéquat pour marteler le message.

